

la forme légère et bénigne de la septicémie puerpérale analogue à la fièvre traumatique des chirurgiens. Très grave, cette affection peut revêtir deux formes : la septicémie générale sans localisation et la septicémie à foyers suppurés multiples.

Le traitement local général est le seul pratique dans la septicémie générale sans foyer de localisation multiple.

Le pronostic de la septicémie à foyers suppurés multiples est moins fatalement mortel que dans la forme précédente, quel que soit le nombre des foyers de suppuration. Si ceux-ci n'atteignent pas quelque organe vital, il ne faut nullement désespérer, et, comme le prouve une observation de M. Verchère, on peut voir des malades guérir contre tout espoir.

En ce qui concerne le traitement, il importe, après une désinfection utérine aussi complète que possible, de poursuivre les foyers suppurés, les rechercher, les évacuer en les ouvrant largement. Le plus souvent, la cicatrisation se fait rapidement.

PRONOSTIQUEURS

"Les médecins ont été longtemps dans l'habitude des "pronostiquer," comme ils disent, le sort du malade, ou de prédire l'issue de la maladie. Ce ne peut être que la vanité qui ait introduit cet usage dans la pratique, et il ne peut avoir lieu qu'en dépit du sens commun et du salut du malade. J'ai connu un médecin assez barbare pour se vanter d'avoir prononcé plus de sentences, plus d'arrêts que tous les juges de Sa Majesté. Plût à Dieu que ses arrêts n'aient pas toujours été aussi funestes !

On peut, à la vérité, alléguer que le médecin ne donne pas son opinion en présence du malade ; mais il fait encore plus de mal. Il vaudrait mieux qu'un malade sensible entendit lui-même ce que dit le docteur, que de l'apprendre par l'air triste, par les pleurs, par les propos interrompus de ceux qui l'entourent. Il est rare qu'on puisse cacher au malade le sentiment du médecin, s'il est défavorable. L'embarras avec lequel les amis ou ceux qui soignent le malade rapportent ce qu'on leur a dit est, en général, suffisant pour découvrir la vérité.

On ne voit pas de quel droit un homme annonce la mort à un autre, surtout lorsque cette déclaration est capable de le tuer. Il est vrai que les hommes sont curieux de savoir les événements, et qu'ils ne manquent jamais d'importuner le médecin, jusqu'à ce qu'il ait donné son sentiment. Cependant une réponse équivoque, dans une circonstance où on ne doit tendre qu'à exciter l'espérance du malade, est, sans contredit, la plus sage